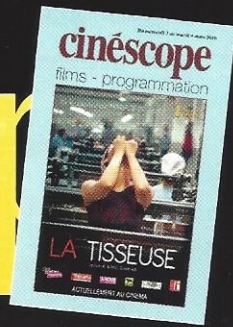


Paris • Ile-de-France
pariscop
du mercredi 3 au mardi 9 mars 2010



© Galerie Berthet-Aittouarès

arts

MARFAING
[peinture]

Sans titre, 1969.

Autre adepte d'un noir radical, **André Marfaing** qui, il faut le reconnaître, n'occupe pas du tout la place qui lui revient de droit dans cette histoire de l'abstraction d'après-guerre. Un peu à l'emporte-pièce, Marfaing fut longtemps « opposé » à Soulages par ceux qui ne voyaient en lui que la couleur. C'est un peu court, jeune homme. Les cousins de Marfaing, si on voulait lui en trouver, seraient plutôt d'Amérique, du côté de Franz Kline et autre Motherwell, qui œuvraient à la même époque. Quoi qu'il en soit, le seul lien qui le rattacherait à la « star » Soulages serait dans cette confession : « La lumière me touche plus que la couleur », expliquait-il à Jean Grenier, et de citer Goya comme référence. Les pétillantes Berthet-Aittouarès (mère et fille) nous présentent donc les meilleures années de ce peintre

abstrait dans le sens le plus radical du mot. Des noirs profonds que cisailent des fulgurances blanches, des continents qui se fracassent pour atteindre le point ultime du non-retour, frôlant le monochrome total. Et cette fougue est intacte autant sur les grands formats (absents de cet accrochage) que sur les moyennes et surtout petites toiles exposées. Marfaing, c'est la peinture à son apogée, il n'y a pas à dissenter longtemps dessus (et apparemment, il se méfiait des longs discours), c'est un choc comme ceux que savent créer les peintres de la fulgurance. Marfaing lutte entre son noir et ses blancs, se dépatouille de l'espace et nous donne en retour une grande claque. ■

Galerie Berthet-Aittouarès
Renseignements page 167.